

71

SCEAU
DU COUVENT DES DOMINICAINS
DE BRAINE-LE-COMTE.



En 1612, à la demande de l'autorité locale, des religieux de l'ordre de St Dominique vinrent s'établir à Braine-le-Comte. Ils firent leur entrée, le 24 novembre, à 6 h. du soir, à la grande satisfaction du clergé, du magistrat et du peuple. Ces religieux étaient les Pères Jean de Mota, Nicolas Desablens et François-Ghislain du Sart, du couvent de Valenciennes, et le Frère Adrien de Croix, diacre du couvent d'Arras.

Le châtelain et les magistrats leur cédèrent une habitation

située près de la porte de Mons et occupée jusque là par la veuve du vice-châtelain.

Cette communauté ne tarda pas à prospérer et dix ans plus tard, en 1622, le chapitre général de l'ordre érigea en couvent la maison de Braine jusqu'alors simple vicariat. Le P. Nicolas de Petra en fut nommé prieur. Ce fut lui qui jeta les fondements de l'Église, édifice de style renaissance, l'un des plus beaux monuments de notre ville (1627) (1). En 1637, on bâtit un cloître spacieux et de vastes bâtiments qui s'étendirent jusqu'aux remparts.

Peu de temps après leur arrivée à Braine-le-Comte, au plus tard en 1619, les dominicains ouvrirent un collège qui prospéra pendant de longues années. Brasseur, dans ses *Origines omnium Hannoniæ cœnobiorum*, parle avec éloge de l'instruction qui était donnée dans cet établissement d'éducation, le seul du comté de Hainaut dirigé par des dominicains.

Les Pères ne cessèrent point jusqu'à leur suppression, en 1796, de contribuer à la sanctification des âmes par l'exemple de leurs vertus, par leurs soins pour l'éducation de la jeunesse, par leurs fréquentes prédications et leur zèle pour l'accroissement de la dévotion du Rosaire.

Selon l'usage, la communauté se fit confectionner un sceau. Nous en avons retrouvé une empreinte faite sur nieulle ; malgré l'état de dépression des traits, il paraît d'une exécution remarquable.

Il représente sainte Marie-Madeleine, patronne du couvent,

(1) L'infante Isabelle accorda aux Dominicains, au nom de Philippe IV, par lettres patentes données à Bruxelles le 13 novembre 1623 une somme de 250 livres de 40 gros de Flandre « pour estre employée au frontispice de l'église » dont ils avaient « depuis quelque temps encà jetté les fondemens par l'assistance de quelques dévotes personnes, sans qu'ils ayent moyens de la parachever pour n'avoir aucuns revenus. » Papiers d'état et d'audience. Archives du royaume. *Messenger des sc. hist.*, 1863, p. 55.

méditant devant la croix. Elle est debout, la tête légèrement inclinée ; d'une main elle soutient la croix et porte l'autre repliée sur la poitrine. La tête est nimbée ; une abondante chevelure retombe sur ses épaules ; tous les traits de la figure respirent une douce expression de modestie, d'extase et de contemplation céleste. L'état de dégradation du sceau ne permet pas de constater l'objet que la sainte soutient de la main gauche ; toutefois il est permis de supposer que le graveur aura respecté le type traditionnel et placé un vase de parfums dans la main de l'illustre pénitente.

Dans la partie inférieure du champ on lit cette inscription :

S. MARIA

MAGDALENA.

Autour est gravée la légende :

SIGILLVM CONVENTVS FRATRVM PREDICATORVM BRIANIENSIVM

Ce sceau est apposé sur un authentique concernant les reliques de sainte Marie-Magdelaine envoyées de Rome au couvent de Braine par le P. Dominique du Tordoir ; c'était un Brainois qui, entré dans l'ordre de S. Dominique, devint docteur en théologie, adjoint du Père Général, et archiviste de l'ordre. (1) L'acte sur lequel notre sceau est apposé est signé par le P. Regnald Flamen, prieur du couvent de Braine, le 17 août 1651.

Cette date et le style du sceau nous permettent de dire qu'il a été gravé peu après l'érection de notre couvent. Nous ne savons ce qu'est devenue la matrice ; elle aura sans doute été égarée lors de la fermeture de la maison. Nous ne connaissons qu'une seule empreinte de ce sceau ; aussi nous sommes-nous fait un devoir de proposer au Cercle archéologique d'Enghien de conserver ce type curieux de notre histoire religieuse.

J. CROQUET.

(1) Il mourut à Rome au couvent de la Minerve en 1687.